

„ Monsieur, quel bonheur d'être le favori
 „ d'un si grand Prince! *Moré* lui repliqua :
 „ je conviens qu'il est bon maître ; cependant
 „ malgré la faveur dont il m'honore, si cette
 „ tête qu'il vient de caresser pouvoit lui ga-
 „ gner un château en France, il ne la lais-
 „ seroit pas longtems sur mes épaules. „

Tout le monde fait qu'il périt victime de son attachement à la religion, & qu'il préféra la mort à la honte d'un serment qui bleffoit sa conscience. Il conserva jusqu'au dernier instant la plus grande tranquillité d'ame, & montra de la gaieté jusques sur l'échafaud. Ce seroit un spectacle bien digne de l'attention d'un vrai philosophe, que de considérer la différence des sentimens qui agitoient le cœur de *Thomas*, lorsqu'on le conduisoit au supplice, & celui du tyran qui avoit ordonné sa mort. L'un, calme & paisible, jouissoit de la sécurité que donne le témoignage d'une bonne conscience; l'autre, en proie aux remords, frémissoit intérieurement de voir un sage braver ses menaces & dédaigner également les honneurs & les supplices dont il lui offroit l'alternative. L'un supplie même en menaçant, & attend, comme la plus précieuse faveur, un mot de la bouche de son sujet; l'autre semble commander lorsqu'il est abattu, & moins recevoir la mort que la choisir de lui-même. L'un enfin est humilié &, pour ainsi dire, vaincu en terrassant un sujet dont il a vainement sollicité le suffrage; l'autre monte triomphant sur l'échafaud, du haut duquel il condamne l'injustice du tyran qui